

PIERRE FOUCHÉ

PROFESSEUR A LA SORBONNE

TRAITÉ

DE

PRONONCIATION  
FRANÇAISE

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

1956

*A ma femme*  
*Vilma FOUCHÉ*  
*née LADIŠIĆ*

## AVANT-PROPOS

---

En écrivant ce livre, il est naturel que nous ayons pensé avant tout aux étudiants et aux professeurs étrangers désireux de bien connaître notre langue. Cependant ce n'est pas le seul but que nous nous soyons proposé.

Jusqu'ici, d'une façon générale, les ouvrages consacrés à l'étude de la prononciation française ont été rédigés essentiellement, sinon uniquement, en vue des Étrangers. Pour ne parler que de ceux qui, laissant de côté tout ce qui concerne le rythme, l'intonation ou même la diction, se sont bornés, comme nous le faisons ici, aux phénomènes d'articulation, un seul a le droit d'être excepté : celui de P. Martinon (*Comment on prononce le français*, Paris, Larousse, 1913). L'auteur entre en effet dans un grand nombre de détails susceptibles d'intéresser ses compatriotes eux-mêmes. Pendant plus d'un quart de siècle, ces derniers ont pu trouver un certain profit à le consulter. Toutefois la part qu'il fait à ces détails est relativement petite. C'est le trait commun de tous les manuels de prononciation, du sien et surtout de tous les autres, de passer sous silence une multitude de problèmes sur lesquels chacun de nous aimerait à l'occasion être renseigné. Dans l'ouvrage que nous présentons au public, nous avons tâché au contraire d'être le plus complet possible. Nous avons littéralement « fouillé » la langue et nous ne nous sommes caché aucune difficulté. Nous avons ainsi conscience d'avoir fait œuvre sincère.

Une autre considération nous a guidé en pensant aux Français. Il n'y a pas si longtemps encore, il leur suffisait de connaître et de pratiquer, à quelques exceptions près, le lexique de leur langue. Mais

les temps ont changé ! Pour diverses raisons que tout le monde connaît, c'est depuis le début du siècle un va-et-vient continu de mots et surtout de noms propres<sup>1</sup> d'un pays à l'autre. Les Français se trouvent donc amenés à chaque instant, soit au cours d'une conversation, soit au cours d'une lecture, d'une conférence ou d'un discours, à prononcer tel ou tel mot, tel ou tel nom propre anglais, allemand, espagnol, italien, etc. Qu'il y ait là pour eux une source de difficultés, on ne saurait le nier en entendant les fautes, parfois grossières, que certains commettent. Le mal n'est pas grand lorsqu'il s'agit d'une conversation privée. Il l'est davantage lorsqu'on parle en public ou devant le micro. Nous avons donc pensé qu'il serait utile de donner quelques indications à ce sujet.

\* \* \*

Pour ce qui est des mots et des noms propres français, nous avons adopté comme base de notre étude la prononciation en usage dans une conversation « soignée » chez les Parisiens cultivés. Nous nous sommes donc tenu à égale distance entre la prononciation de la Comédie Française ou du Conservatoire ou même celle de la conférence, du sermon ou du discours, d'une part, et la prononciation familière, surtout la prononciation populaire, de l'autre. Nous sommes d'avis que les phénomènes caractérisent ces deux étages, l'un supérieur, l'autre inférieur, présentent un grand intérêt par eux-mêmes. Sans doute aurait-il valu la peine de les noter pour les opposer à ceux de la conversation soignée. Cependant nous ne l'avons pas fait, sauf lorsque c'était absolument nécessaire, comme par exemple dans le cas des Liaisons. Notre ouvrage, déjà assez long sans cela, aurait pris des proportions beaucoup trop vastes.

D'ailleurs le domaine que nous avons délibérément choisi demande à être encore précisé. Les limites en sont en effet plus ou moins vagues. Suivant le tempérament et le milieu auquel appartiennent les individus, suivant aussi les circonstances, tels traits de prononciation se glissent parfois dans la conversation soignée qui seraient

1. Pour abrégé, nous avons écrit simplement *nom* au lieu de *nom propre* tout le long de cet ouvrage.

mieux à leur place dans une salle de conférences ou autour de la table familiale. D'autre part, la population parisienne étant continuellement alimentée par la province, il peut arriver d'y surprendre telle ou telle façon de prononcer qui sent le terroir. Cependant, malgré ces infiltrations et l'imprécision qui en résulte, on ne saurait nier qu'on soit en présence d'une réalité. La conversation soignée comporte des habitudes de prononciation bien à elle et différentes de celles du parler relevé, du parler familier ou du parler provincial. Elle se reconnaît à un ensemble de faits phonétiques communs à tous les milieux parisiens cultivés, faits constituant à leur tour une sorte de norme d'après laquelle toute autre prononciation que la sienne est sentie comme déplacée ou comme défectueuse. Mais il y a plus grave. Sous l'action combinée de la langue familière et de l'orthographe, manœuvrant chacune en sens inverse, la prononciation de la conversation soignée se renouvelle lentement, mais sûrement, envers et contre tous les obstacles que les institutions lui opposent. Elle n'est pas la même d'une génération à l'autre.

On peut mesurer la distance parcourue en comparant la prononciation des Parisiens cultivés de 30, 50 et 70 ans. Dans ce dernier cas, surtout si l'influence du milieu où s'est fait l'apprentissage linguistique s'y ajoute, la prononciation de la conversation soignée finit souvent par rejoindre celle de l'étage supérieur. Nous avons eu maintes fois l'occasion de le constater. Aussi un nouveau choix s'impose. La prononciation soignée qui fera l'objet de cet ouvrage sera celle des Parisiens cultivés nés vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou plus tard.

Pour la décrire, nous nous sommes inspiré évidemment des ouvrages déjà parus. Mais ce n'a été qu'un premier pas. Nous avons enquêté nous-même pendant de nombreuses années dans divers milieux cultivés de la capitale. Nous avons eu ainsi l'occasion de rectifier, quand il l'a fallu, ce que d'autres avaient écrit avant nous. Grâce à l'amabilité de M. J. Tardieu, Directeur du *Club d'Essai de la Radiodiffusion française*, nous avons pu instituer des séances de travail éminemment instructives. De plus, l'émission radiophonique *Monsieur Jourdain chez les Speakers*, que nous avons dirigée de 1951 à 1954, nous a valu un courrier des plus précieux. Nous profitons de l'occasion qui se présente ici pour remercier vivement tous nos informateurs. De tous les documents accumulés, nous avons dégagé

une moyenne, et c'est cette moyenne que nous avons consignée. Ainsi donc, les prononciations enregistrées dans cet ouvrage ont été entendues à diverses reprises et ont fait souvent l'objet d'études dans nos réunions phonétiques. Loin de nous la pensée que telle ou telle prononciation passée sous silence ne soit pas bonne. Mais on ne commettra pas de faute en s'en tenant à celles qui sont notées ici.

Pour les noms géographiques français les plus connus, il existe une prononciation générale qui peut n'être pas la même que la prononciation régionale ou locale. C'est elle que nous avons indiquée. Pour d'autres, de moindre importance, il n'existe au contraire aucune tradition. Après avoir consulté les habitants de la région à laquelle ils appartiennent, sans oublier MM. les Archivistes, nous avons adopté la prononciation française qui a cours dans les chefs-lieux de départements. Que ces informateurs soient aussi remerciés !

La documentation recueillie, on s'en apercevra, est considérable. Une fois l'enquête finie, nous avons essayé de la mettre en ordre. La Table des Matières montrera, mieux que nous ne saurions le dire, comment nous avons fait. Le matériel est distribué entre de nombreuses sections où il sera relativement aisé de le retrouver. Que ce soient les voyelles accentuées ou les voyelles inaccentuées qui présentent une difficulté, que ce soient au contraire les consonnes initiales, les consonnes intérieures de mot ou les consonnes finales, le compartimentage en diverses parties et en divers chapitres permettra au lecteur de s'y reconnaître et de trouver vite l'endroit de la solution. De plus, chaque fois que le sujet s'y prêtait, nous avons tâché de dégager des formules générales. Ainsi pour ce qui concerne les voyelles accentuées et les voyelles inaccentuées, matière des plus touffues qui soient. La consultation de l'ouvrage s'en trouve de la sorte grandement facilitée.

\*  
\* \*

Dans l'étude que nous avons faite des mots et des noms propres français, nous nous sommes contenté d'exposer en les classant les résultats obtenus. A aucun moment l'idée de « norme » n'a dirigé notre enquête. Il va sans dire cependant que la prononciation con-

signée dans notre ouvrage ne peut qu'être proposée comme modèle à ceux qui désirent s'exprimer correctement en français.

Notre point de vue et notre méthode ne pouvaient être les mêmes dans le cas des mots ou des noms propres étrangers.

A vrai dire, les mots étrangers ne posent guère de problèmes. Ils ont été et continuent toujours, à quelques exceptions près, à être traités comme des mots français. Il en a été de même pour les noms propres étrangers connus de longue date en France. C'est le cas de *Berlin*, de *Dante*, de *Don Juan*, etc. Là on ne peut plus en principe toucher à la prononciation. Ce qui ne veut pas dire qu'à l'occasion nous ne nous soyons pas permis de redresser quelques erreurs trop fréquentes, comme *Mi-gou-el* pour *Miguel*, *Tor-cou-e-ma-da* pour *Torquemada*, etc. Mais déjà pour certains exemples, la prononciation à la française a provoqué chez plusieurs de nos informateurs un léger sourire et parfois davantage. Nous pensons en particulier au nom propre anglais *Southampton*, prononcé à la française *Sou-tan-pton* ou *Sou-tan-pton(e)*. C'est qu'un nouveau courant s'est fait jour. En effet, on répugne de plus en plus dans les milieux cultivés à prononcer les noms propres étrangers d'introduction récente comme s'ils étaient français. Seule la masse continue l'ancienne mode, témoin la prononciation ordinaire *Da-cho* de l'allemand *Dachau*, où tant de Français, appartenant à toutes les couches de la nation, ont souffert. De ce nouveau courant on a une preuve en consultant les dernières éditions du *Petit Larousse illustré*. La plupart des noms propres étrangers y sont accompagnés d'une notation phonétique transcrivant la prononciation nationale.

Faut-il donc prononcer ses noms comme ils se prononcent dans leur langue ? Après enquête, il nous est apparu qu'on ne saurait aller si loin. Tout d'abord, devant la multitude de noms propres étrangers que les journaux et les revues proposent chaque jour à leurs lecteurs, on ne saurait exiger de ces derniers qu'ils en connaissent la prononciation exacte. En second lieu, il y a un fait dont il faut bien tenir compte. Le Français éprouve une sorte de répugnance à accentuer les noms propres étrangers autrement que sur la syllabe finale. Les choses pourront changer avec le temps ; pour le moment, elles sont ainsi.

De l'avis de ceux que nous avons consultés et qui pratiquent eux-

mêmes cet usage, il y a une solution qui tout en permettant de se faire comprendre des étrangers sans exciter leur moquerie, sauvegarde en même temps les droits du français. Elle nous paraît fort sage. Aussi l'avons-nous adoptée et la recommandons-nous à notre tour. Elle consiste d'une part à ne pas déroger aux habitudes françaises qui consistent à placer l'accent sur la dernière syllabe des noms propres étrangers (les exceptions, dont certaines sont déjà acquises, seront signalées en temps et lieu), et de l'autre à respecter autant que possible tout ce qui concerne leur vocalisme<sup>1</sup> et leur consonantisme. Pour cela, nous avons indiqué les correspondances qui existent pour les principales langues entre l'orthographe et la prononciation. Dans les cas où les langues étrangères présentent dans le corps du nom propre une voyelle ou une consonne inconnues du français, nous avons signalé l'équivalent français le plus proche.

\*  
\* \*

Un mot à propos du système que nous avons employé dans cet ouvrage pour représenter les voyelles et les consonnes. Pour une langue comme le français (on peut en dire autant, sinon plus, pour l'anglais) où l'orthographe n'a souvent que des rapports très lointains avec la prononciation, il était nécessaire d'user d'un code de signes ayant une valeur absolue et indépendante de la graphie, bref de ce qu'on appelle un système de transcription. Nous avons choisi dans ce but celui de l'*Association Phonétique Internationale*, appliqué depuis longtemps aux diverses langues du monde. On trouvera dans l'Introduction de cet ouvrage et aussi dans les tableaux dépliant placés à la fin les correspondances entre les signes de ce système et les sons du français. Nous ne pensons pas que les lecteurs éprouvent une difficulté quelconque à les assimiler et à s'en servir. Cette notation est tellement simple qu'il suffit de quelques minutes pour la comprendre. L'utilisant nous-même avec profit auprès des Étudiants étrangers, nous espérons avoir le même succès auprès des lecteurs

1. Pour le vocalisme des noms propres anglais nous nous sommes constamment inspiré du livre de M. D. JONES : *An English Pronouncing Dictionary* et de celui de M. J. F. BENDER : *NBC Handbook of Pronunciation*.

français. C'est en tout cas un procédé qui permet d'alléger considérablement la rédaction.

Un mot aussi à propos du double index qui termine cet ouvrage. Il était absolument impossible de relever la totalité des mots et des noms propres, tellement ils sont nombreux. Il fallait se borner. On a donc choisi d'une part les graphies françaises et étrangères pour lesquelles les renvois nécessaires ont été faits au texte, et de l'autre les mots et les noms propres français ayant fait l'objet de remarques.

Enfin, malgré le soin consciencieux que nous avons apporté à cet ouvrage, nous ne nous dissimulons pas que des erreurs et des oublis ont pu s'y glisser. Nous sommes conscient de quelques malfaçons que nous éviterions si tout était à recommencer. Nous allèguerons cependant comme excuse la masse énorme du matériel élaboré. En tout état de cause, l'effort valait d'être tenté et plus qu'à l'indulgence de nos lecteurs nous faisons appel à leur aimable collaboration : nous leur demandons amicalement de nous faire part de leurs remarques.

P. FOUCHÉ,

Professeur à la Sorbonne,  
Directeur de l'Institut de Phonétique  
de l'Université de Paris  
et de l'École Supérieure de Préparation  
des Professeurs de français à l'Étranger  
(Sorbonne).

# INTRODUCTION

---

Avant d'aborder la prononciation des mots ou des noms propres français eux-mêmes, quelques questions générales s'imposent. On les traitera de la façon la plus simple possible et avec le souci d'épargner au lecteur un appareil scientifique le plus souvent inutile.

## I

### LES VOYELLES FRANÇAISES

Une des caractéristiques du français est de posséder des voyelles dites *orales* (p. ex. *i, é, a, o*, etc.) et des voyelles dites *nasales* (p. ex. *an, on*, etc.). Pour les premières, le courant expiratoire, après avoir fait vibrer les cordes vocales contenues dans le larynx s'échappe uniquement par la cavité buccale. Pour les secondes, il s'échappe et par la cavité buccale et par la cavité nasale.

#### A. — LES VOYELLES ORALES.

Elles sont au nombre de douze, en ne comptant que les formes types. Ce sont :

[i] dans *il, habit, poli*, etc.

[e] ou *é* fermé, dans *thé, café, gai, j'ai*, etc.

[ɛ] ou *è* ouvert, dans *procès, forêt, tête, mai*, etc.

[a] ou *a* antérieur, dans *papa, sac, Paris, il part, etc.*

[ɑ] ou *a* postérieur, dans *pas, bas, vase, âne, mât, etc.*

[ɔ] ou *o* ouvert, dans *or, mode, robe, Paul, etc.*

[o] ou *o* fermé, dans *pot, repos, chevaux, Beauce, etc.*

[u], c'est-à-dire *ou* français, dans *mou, loup, vous, jour, etc.*

[y], c'est-à-dire *u* français, dans *tu, pur, mûr, j'ai eu, etc.*

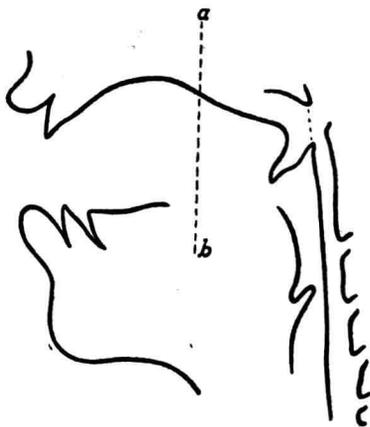
[ø], c'est-à-dire *eu* fermé français, dans *peu, il veut, ceux, creuse, etc.*

[œ], c'est-à-dire *eu* ouvert français, dans *peur, neuf, seul, jeune, etc.*

[ə], c'est-à-dire *e* muet français, dans l'article *le, premier, breelan, nous apprenons, etc.*

Ces voyelles se laissent classer de diverses façons. Mais pour comprendre ces classements, il importe d'avoir présentes à l'esprit quelques notions sommaires d'anatomie.

Voici une coupe schématique de la cavité buccale grande ouverte, le voile du palais étant relevé.



La ligne *a b*, passant par le point de séparation du palais dur et du palais mou, partage la cavité buccale en deux parties : l'une à gauche que l'on appellera *antérieure*, l'autre à droite que l'on appellera *postérieure*.

Toute voyelle exigeant un soulèvement de la langue, les voyelles pour lesquelles le point maximum de soulèvement lingual se trouve dans la partie antérieure sont dites *antérieures* ; les voyelles pour lesquelles le point maximum de soulèvement lingual se trouve dans la partie postérieure sont dites *postérieures*.

Les voyelles orales antérieures du français sont : [i], [e], [ɛ], [a], [y], [ø], [œ] et [ə]. Les voyelles orales postérieures sont [ɑ], [ɔ], [o] et [u]. Ainsi la différence qu'il y a entre les [a] du mot *papa* et l'[ɑ] du mot *pas* est due au fait que pour ce dernier le point maximum de soulèvement lingual est plus en arrière que pour [a]. En d'autres termes [a] est un *a d'avant*, et [ɑ] un *a d'arrière*.

Dans chacune des deux parties de la cavité buccale, le soulèvement de la langue est plus ou moins considérable. Plus il est grand, plus on dit que la voyelle est *fermée* ; plus il est faible, plus on dit que la voyelle est *ouverte*. Il faut s'entendre sur la valeur de ces termes : ce qui est plus ou moins fermé et plus ou moins ouvert, c'est en réalité le canal buccal entre la voûte palatale et la langue. Ce n'est que par image que ce qui est vrai du canal buccal est dit des voyelles elles-mêmes. Ainsi dans la série des voyelles orales antérieures, [i] est la voyelle la plus fermée et [a] la voyelle la plus ouverte. De même, dans la série des voyelles de la série postérieure, [u] est aussi la voyelle la plus fermée et [ɑ] la voyelle la plus ouverte. Les termes de « fermé » et d'« ouvert » servent en français à distinguer l'[e] de *thé* de l'[ɛ] de *procès*, l'[o] de *pot* de l'[ɔ] de *or*, l'[ø] de *peu* de l'[œ] de *peur*. Dans [e], [o] et [ø] le soulèvement de la langue est plus grand que pour [ɛ], [ɔ] et [œ].

Jusqu'ici on n'a considéré que les mouvements de la langue soit dans le sens horizontal (voyelles *antérieures* ou voyelles *postérieures*), soit dans le sens vertical (voyelles *fermées*, voyelles *ouvertes*). Il importe aussi de considérer le jeu des lèvres. Pour [i], [e], [ɛ] et [a], voyelles antérieures, les commissures labiales sont écartées et les lèvres sont plus ou moins collées aux incisives. Au contraire, les voyelles postérieures [ɑ], [ɔ], [o], [u] s'accompagnent d'un double mouvement de projection et d'arrondissement des lèvres, faible pour [ɑ] mais qui va en s'amplifiant jusqu'à [u]. On dit que [ɑ], [ɔ], [o], [u] sont des voyelles *arrondies* et [i], [e], [ɛ], [a] des voyelles *non-arrondies*.

Mais si [i], [e], [ɛ], [a], voyelles antérieures, sont des voyelles non-arrondies, cela ne veut pas dire que toutes les voyelles antérieures du français le soient. Il y a précisément dans cette langue toute une série de voyelles antérieures pour lesquelles il est nécessaire de projeter et d'arrondir les lèvres. Outre les voyelles *antérieures non-arrondies*, il faut donc reconnaître des voyelles *antérieures arrondies*. Font partie de cette catégorie [y], [ø], [œ] et [ə].

Cette dernière catégorie se laisse analyser de la façon suivante : [y] est la résultante du travail lingual de [i] et du travail labial de [u] ; [ø] la résultante du travail lingual de [e] et du travail labial de [o] ; [œ] la résultante du travail lingual de [ɛ] et du travail labial de [ɔ]. Tout cela évidemment n'est que par approximation, car en réalité [y], [ø] et [œ] sont légèrement moins antérieurs et moins fermés que [i], [e] et [ɛ]. Mais ce qui vient d'être dit permet de comprendre pourquoi [y], [ø] et [œ] sont appelés des voyelles *composées* et pourquoi [i], [e], [ɛ] d'une part, et [u], [o], [ɔ] de l'autre, qui concourent chacun pour une part à les former, sont appelés des voyelles *simples*.

Noter que l'[ə] français (*e* muet) est une voyelle antérieure arrondie, du même type que [œ], mais moins ouverte que lui : la langue articule dans la région avant de la cavité buccale et en même temps les lèvres s'arrondissent et se projettent.

REM. I. — Dans le cours de cet ouvrage, lorsqu'il s'agira d'opposer à *e* muet toutes les autres voyelles, on aura l'occasion de désigner ces dernières sous le nom de *voyelles fermes*.

REM. II. — Pour la différence de timbre plus ou moins sensible qui peut exister entre voyelles accentuées et voyelles inaccentuées, cf. p. 63.

\*  
\* \*

Voici, en se plaçant au point de vue du timbre et non de la durée, les équivalences (plus ou moins *approximatives*) que l'on peut établir d'après divers auteurs entre les voyelles orales françaises et les voyelles orales de l'allemand, de l'anglais, de l'espagnol, du portugais, de l'italien, du danois, du suédois, du hollandais, du polonais, du tchèque et du hongrois.

## fr. [i]

All.	: <i>Liebe, Riese, sie, etc.</i>
Angl.	: <i>chief, keen, sea, etc.</i>
Esp.	: <i>chico, mira, vida, etc.</i>
Port.	: <i>delicias, martyrio, vi, etc.</i>
Ital.	: <i>fisso, ira, via, etc.</i>
Dan.	: <i>dine, drive, lide, etc.</i>
Suéd.	: <i>fin, liten, vi, etc.</i>
Holl.	: <i>dier, dri, knie, etc.</i>
Polon.	: <i>bić, lipa, lis, etc.</i>
Tchèq.	: <i>biti, lide, milá, etc.</i>
Hongr.	: <i>hid, színház, víz, etc.</i>

## fr. [e]

All.	: <i>fehlen, leben, schwer, etc.</i>
Port.	: <i>parede, pequena, sê, etc.</i>
Ital.	: <i>bere, messo, stella, etc.</i>
Dan.	: <i>le, repa, tegar, etc.</i>
Suéd.	: <i>del, mera, sed, etc.</i>
Holl.	: <i>deelde, gretig, nemen, etc.</i>
Hongr.	: <i>ég, jég, lég, etc.</i>

Pas d'équivalent en espagnol, en polonais, en tchèque ni en anglais, sinon pour ce dernier dans la prononciation écossaise de *day, play, way, etc.*

Le polonais et le tchèque n'ont qu'un *e* ouvert.

L'*e* des mots espagnols *compré, pecho, queso* ou *lejos, perro, rey*, et l'*e* des mots anglais *bed, red, wed* est intermédiaire entre l'[e] et l'[ɛ] du français.

## fr. [ɛ]

All.	: <i>ähnlich, Erbe, helfen, etc.</i>
Ital.	: <i>bello, cielo, prete, etc.</i>
Port.	: <i>bello, esta, pé, etc.</i>
Dan.	: <i>begge, dette, længe, etc.</i>

- Suéd. : *äta, bäver, räka*, etc.  
 Holl. : *bel, lekker, redding*, etc.  
 Pol. : *deska, rzeka, pewny*, etc.  
 Tchèq. : *kdežto, jelen, mech*, etc.  
 Hongr. : *csermely, erdő, hegy*, etc.

Comme il a été dit à propos de [e], l'e de l'espagnol est intermédiaire entre l'[e] et l'[ɛ] du français.

Il ne faut pas rapprocher de l'[ɛ] français l'[æ] anglais, intermédiaire entre [ɛ] et [a] français, des mots *bag, cat, that*. Le son anglais qui se rapproche le plus de [ɛ] français est le premier élément de la diph-tongue [ɛə] de *care, bear, hair*, etc.

## fr. [a]

- Dan. : *Fader, Gaden, Hagen*, etc.  
 Suéd. : *banna, daggen, tagg*, etc.  
 Holl. : *avond, haver, paar*, etc.

L'anglais et le polonais n'ont qu'un [a].

L'allemand n'a qu'un *a* central, intermédiaire entre l'[a] et l'[ɑ] du français.

L'espagnol, le portugais, l'italien, le tchèque et le hongrois ont un *a* central et de plus un [ɑ].

## fr. [ɑ]

- Angl. : *father, half, staff*, etc.  
 Esp. : *causa, malva, igual*, etc.  
 Port. : *altura, especial, mau*, etc.  
 Ital. : *ala, ara, uguale*, etc.  
 Dan. : *bare, Par, takke*, etc.  
 Suéd. : *bana, hake, tak*, etc.  
 Holl. : *akker, bak, last*, etc.  
 Pol. : *baba, dać, para*, etc.  
 Tchèq. : *bába, kámen, málo*, etc.  
 Hongr. : *alma, kaptafá, patak*, etc.

## fr. [ɔ]

- All. : *kommen, Osten, Sonne*, etc. (un peu moins ouvert que l'[ɔ] franç.).  
 Ital. : *donna, moro, notte*, etc.  
 Port. : *avó* « grand'mère », *homem, pó*, etc.  
 Dan. : *borte, faar, Maade*, etc. (avec un [ɔ] long moins ouvert que l'[ɔ] franç.) — ; *bort, dog, godt*, etc. (avec un [ɔ] bref plus ouvert que l'[ɔ] franç.).  
 Suéd. : *hålla, lovdag, pojke*, etc. (avec un [ɔ] plus ouvert que l'[ɔ] franç.).  
 Holl. : *los, onzin, pot*, etc. (avec un [ɔ] plus ouvert que l'[ɔ] franç.).  
 Pol. : *bok, pole, snop*, etc.  
 Tchèq. : *boleti, domú, koruna*, etc.

L'espagnol a un *o* moyen, intermédiaire entre l'[o] et l'[ɔ] du français.

Le hongrois n'a pas d'[ɔ].

L'[ɔ] de l'anglais *dog, not*, est plus ouvert que l'[ɔ] français et plus postérieur.

## fr. [o]

- All. : *Hof, Sohn, wohl*, etc. (un peu plus fermé que l'[o] franç.).  
 Port. : *avó* « grand père », *nome, superior*, etc.  
 Ital. : *bocca, dove, voce*, etc.  
 Dan. : *borede, Konen, Moder*, etc.  
 Suéd. : *fågel, krona, stå*, etc.  
 Holl. : *doos, hoog, over*, etc. (avec un [o] plus fermé et plus postérieur que l'[o] franç.).  
 Hongr. : *bolygó, folyó, tó*, etc.

Comme on l'a vu ci-dessus, l'espagnol ne possède qu'un *o* moyen, intermédiaire entre l'[o] et l'[ɔ] du français.

L'[o] n'existe pas polonais ni en tchèque.

L'[o] existe dans la prononciation écossaise de l'anglais ; cf. *coat, home, rose*, etc.

Le son qui en anglais se rapproche le plus de [o] français est le premier élément de la diphtongue [ou] dans *so*, *home*, *road*, etc.

## fr. [u]

- All. : *Bube, Kuh, Schule*, etc.  
 Angl. : *blue, food, rule, shoe*, etc.  
 Esp. : *agudo, cura, ninguno*, etc.  
 Port. : *alguma, bruto, desventura*, etc.  
 Ital. : *uno, puro, subito*, etc.  
 Dan. : *Ruder, Snuden, ude*, etc.  
 Suéd. : *bo, kula, stor*, etc.  
 Holl. : *boer, goed, loeren*, etc.  
 Pol. : *ból, dužo, mur*, etc.  
 Tchèque. : *báh, hár, púvodní*, etc.  
 Hongr. : *bátor, fúró, kút*, etc.

## fr. [y]

- All. : *Mühle, Tür, über*, etc.  
 Dan. : *lyned, nylig, Sygeleje*, etc.  
 Suéd. : *byka, gryta, myt*, etc.  
 Holl. : *turen, tuurde, vuurrood*, etc.  
 Hongr. : *művész, tűz, tűzhányó*, etc.

Le son [y] manque en anglais, en espagnol, en portugais, en italien, en polonais et en tchèque.

## fr. [ø]

- All. : *hören, König, Söhne*, etc.  
 Dan. : *Bølge, Fødder, Løve*, etc.  
 Suéd. : *dö, löv, höna*, etc.  
 Holl. : *kleur, neus, neuriend*, etc.  
 Hongr. : *főváros, szőlő, tőzsdé*, etc.

Le son [ø] manque en anglais, en espagnol, en portugais, en italien, en polonais et en tchèque.